

## **Une leçon de morale à l'école primaire dans les années 60**

La pratique de la leçon de morale journalière à l'école primaire a été supprimée sous la présidence de Pompidou lors de la création du tiers-temps pédagogique. Il fallait faire place aux six heures hebdomadaires d'éducation physique (récréations incluses). Deux générations ont donc été privées de ces leçons, et l'histoire n'a retenu que la trace écrite des leçons des maîtres d'autrefois.

C'est pour démystifier ces leçons que je me permets de réécrire ici une fiche de préparation type. Je ne sais pas quelles méthodes vont être préconisées à la rentrée prochaine, mais voici comment on procédait quand j'étais élève à la fin des années 40, et instituteur dans les années 60.

On racontait d'abord une histoire tirée d'un recueil de contes moraux. Ensuite, on posait des questions pour s'assurer que les enfants avaient bien compris le sens de l'histoire et l'entretien se poursuivait pour obtenir des enfants la leçon de morale qui allait en devenir la trace écrite.

### *L'histoire*

Guillot : Une mauvaise farce

Autrefois, à la campagne, les enfants de votre âge, souvent, travaillaient déjà dans les champs. Guillot était un jeune berger. Il surveillait les moutons de son patron, dans la montagne. De là-haut, il voyait, au fond de la vallée, les paysans travailler dans leurs champs. Guillot s'ennuyait. Il était là pour surveiller le troupeau et prévenir la population en cas d'attaque des loups, nombreux en ce temps là, et dangereux lorsqu'ils étaient affamés.

L'idée lui vint de faire une farce.

Alors, il se mit à crier :

« Aux loups ! Aux loups ! Aux loups ! »

L'écho répondit :

« Aux loups ! Aux loups ! Aux loups ! »

Dans la vallée, les laboureurs s'armèrent de fourches, de haches, de bâtons et rapidement accoururent au secours de Guillot.

À peine étaient-ils arrivés à l'entrée de la pâture, que Guillot se mit à se moquer d'eux.

« Hi ! Hi ! Hi ! Je vous ai bien attrapés ! Je vous ai fait une belle farce ! »

Les sauveteurs rebroussèrent donc chemin en ronchonnant :

« Il n'est pas très gentil le petit Guillot ! Quel garnement ! »

Guillot, lui, riait aux éclats.

Quelques instants plus tard, dès que les paysans eurent rejoint la vallée, Guillot se dit :

« Comme c'est amusant, je vais recommencer. »

Alors, il se remit à crier :  
« Aux loups ! Aux loups ! Aux loups ! »  
L'écho répondit :  
« Aux loups ! Aux loups ! Aux loups ! »  
Dans la vallée, les laboureurs hésitèrent un moment, puis se dirent :  
« On ne peut pas rester là : peut-être que les loups attaquent vraiment le troupeau. »  
Alors, ils reprirent leurs fourches, leurs haches, leurs bâtons et rapidement gravirent, une nouvelle fois, la pente de la montagne.  
À peine étaient-ils arrivés, essoufflés, à l'entrée de la pâture, que Guillot se remit à se moquer d'eux.

« Hi ! Hi ! Hi ! Je vous ai encore bien attrapés ! Vous n'êtes pas très malins ! »  
Les sauveteurs, de très mauvaise humeur, redescendirent et reprirent leur travail.

Des heures passèrent. Puis tout à coup ils entendirent la voix de Guillot :  
« Aux loups ! Aux loups ! Aux loups ! »  
Les laboureurs se regardèrent, puis se dirent :  
« Encore une farce de ce garnement. Tu peux crier, Guillot. Cette fois-ci nous serons plus malins que toi. »  
Et ils n'entendirent plus crier de la journée.

Le soir, Guillot n'étant pas rentré au village, quelques personnes montèrent à la pâture.  
Et là, quel carnage ! Guillot avait été dévoré par les loups !

## Questions

### 1 – Compréhension de l'histoire

Qui est Guillot ?  
Où vit-il ? En quoi son travail consiste-t-il ?  
Quelle farce va-t-il faire aux paysans de la vallée ?  
Combien de fois ?  
Pourquoi les paysans ne sont-ils pas venus au secours de Guillot au dernier appel aux loups ?

### 2 – Vers la morale de l'histoire

Je laisse aux lecteurs de cette fiche le choix des questions à poser.  
Ce sont les enfants, qui par leurs réponses, vont exprimer la morale de l'histoire qui sera écrite alors au tableau par le maître et qui sera ensuite recopiée par les enfants sur leurs cahiers de classe.

Evidemment, le maître aura déjà pensé à ce texte, l'aura écrit sur sa fiche de préparation. Mais bien souvent, à l'issue de l'entretien, ce texte sera amélioré et sensiblement différent de l'original.

Dans ma classe, (CE2-CM1-CM2-FE) avec des enfants de 8 à 14 ans, je devais préparer deux morales. Pendant que les petits écrivaient, l'entretien se poursuivait un peu en employant des termes plus abstraits. J'aurais pu alors poser une question telle « Ne vous est-il pas arrivé à vous-même une telle mésaventure avec, heureusement, une fin moins tragique ? »

Ce travail aurait alors été poursuivi plus tard en vue de la préparation d'une rédaction.

Attention, la leçon de morale durait entre 15 et 20 minutes. Il fallait donc être directif .

### Conseils divers

Ici, j'ai reproduit de mémoire une leçon que j'ai dû faire, la dernière fois, il y a environ 40 ans. Le texte est une histoire inspirée d'un conte populaire. J'essaie d'utiliser des termes à la portée de tous mes élèves. Le conte moral n'est pas une leçon de vocabulaire.

On peut pratiquer la même leçon de morale par la lecture du texte original. Mais alors, l'impact sur les élèves ne peut pas être aussi puissant. Il est difficile d'avoir l'œil à la fois sur son texte et sur les élèves, et les mains sont occupées. Raconter une histoire est un art. J'ai eu la chance d'avoir, à l'École Normale de garçons de Quimper, un maître exceptionnel et un expert en la matière. Per Jakès Hélias, l'auteur du « *Cheval d'orgueil* », était aussi un poète issu d'une famille où on devenait conteur, dans les veillées, de grands-pères en petits-fils, avant l'apparition de l'électricité et de la télévision.

Dans l'histoire de Guillot, par exemple, on placera les mains en porte-voix pour dire « Aux loups ! », ou près de l'oreille pour mimer le retour de l'écho. On montrera le plancher quand Guillot crie, le plafond quand les paysans s'expriment. Etc.

La voix est le principal outil de l'instituteur. Il faut donc la ménager et bien apprendre à parler. Il ne faut jamais crier. Dans une classe à plusieurs cours, il y a peu de temps de récupération et, si on ne fait pas attention à sa respiration, on fatigue ses cordes vocales. Celles-ci sont mises à rude épreuve si on parle à bout de souffle. Il faut un souffle d'air suffisant pour faire vibrer les cordes. Il faut donc toujours avoir une réserve d'air suffisante dans ses poumons. On profitera de toutes les occasions de lecture à haute voix pour s'entraîner à prendre une inspiration à chaque signe de ponctuation afin d'acquérir un automatisme. Marquer un temps d'arrêt entre chaque phrase. La pratique régulière de la leçon de morale permet aussi de fortifier sa voix si on fait bien attention à sa respiration.

Malgré cela, tout le monde n'a pas la chance d'avoir la voix d'un acteur de théâtre. Toutes les voix ne portent pas aussi loin. Jakès m'a appris à mieux placer ma voix. C'est possible par des exercices répétés, réguliers. Je mémorisais mes textes de leçons de morale, allongé sur le dos, sur mon lit, sans oreiller. Je lisais à haute voix le texte de mon livre placé à la verticale de mes yeux. Bien sûr je pensais à bien respecter la ponctuation. Mais ces exercices devenaient efficaces pour les leçons de plein air, surtout.

Un autre conseil que Jakès nous a donné pour améliorer notre posture, notre prestance, c'est un entraînement d'acteurs. Profiter de moments d'isolement, chez soi, pour se déplacer avec une planchette sur la tête.

La leçon de morale était la première leçon de la journée et commençait par les rituelles expressions : « Asseyez-vous ! Bras croisés ! »

Le maître se plaçait avec assez de recul pour voir les yeux des élèves et donc être vu de tout le monde. Il évitait de se déplacer. Le débit des paroles était assez lent et le maître articulait soigneusement.

Si on remarquait qu'un élève se dissipait, on regardait dans sa direction et on baissait la voix progressivement jusqu'à interrompre l'histoire si nécessaire. Je ne me souviens pas avoir eu de problème de discipline pendant une leçon de morale.

À force d'entraînement et de pratique régulière, la classe devient respectueuse et la leçon de morale est un réel plaisir pour les élèves et le maître. C'est aussi une bonne prise en mains de la classe pour la suite de la journée.

Robert RIOU  
Instituteur retraité